

*Réseau international*



Working Paper Series/ Etudes

***La diffusion de la culture des « CSA » en Chine :  
observations issues d'une série d'échanges avec  
plusieurs acteurs de partenariats locaux et  
solidaires entre producteurs et consommateurs.***

Jocelyn Parot

[jocelyn.parot@urgenci.net](mailto:jocelyn.parot@urgenci.net)

Working Paper/Etude n°3

International Network Urgenci  
Maison de la vie associative  
Allée Robert Govi  
13400 AUBAGNE  
[www.urgenci.net](http://www.urgenci.net)

## **La diffusion de la culture des « CSA » en Chine : observations issues d'une série d'échanges avec plusieurs acteurs de partenariats locaux et solidaires entre producteurs et consommateurs.**

Jocelyn Parot.

*L'Agriculture soutenue par la communauté*, traduction littérale de *Community Supported Agriculture (CSA)*, vise au partage des risques entre producteurs et consommateurs par l'établissement d'un partenariat contractualisé, formellement ou non, et le pré-paiement de la récolte<sup>1</sup>. Ce modèle alternatif de commercialisation, en vente directe ou circuit court, est porté par des acteurs bénévoles, des réseaux et des organisations qui aspirent à une action porteuse d'innovations sociales<sup>2</sup>.

Au fil des événements qu'il a organisé sur ce thème, le réseau international Urgenci a consolidé la définition de ce modèle par l'emploi du terme « *partenariat local et solidaire entre producteurs et consommateurs* ».

La capacité d'adaptation du concept de CSA ou *d'Agriculture soutenue par la communauté* n'est plus à démontrer. Les nombreux rapports, rédigés par les acteurs eux-mêmes, sur les échanges d'expérience entre des initiatives menées dans des contextes très différents montrent que le concept et sa pratique peuvent prendre racine partout où il est introduit. Cependant, comme les études conduites dans des contextes extrêmement différents sur les cas roumain, indien et chinois l'ont montré, la dynamique de propagation, le plus souvent par essaimage, est fortement dépendante du contexte social et culturel, en particulier au sens de culture associative<sup>3</sup>.

Ainsi, la recherche-action menée par un groupe de jeunes universitaires chinois dans l'agglomération de Pékin montre une relation forte entre, d'une part, urbanisation et affirmation d'une classe moyenne, éduquée et bénéficiant d'un certain niveau de vie et, d'autre part, le développement de pratiques

---

1 Jan Valeska (Ed.), *The European Handbook on Community Supported Agriculture*, Aubagne: Urgenci (CSA4Europe), 2014, pp. 6-7.

2 Simon Cottin-Marx et Stéphanie Cabantous, « Les Amap : agir local pour agir global. Entretien avec Stéphanie Cabantous, porte-parole du Miramap », *Mouvements*, 2013/3, n° 75, pp. 21-30.

3 Pour la Roumanie, vous trouverez plus d'informations dans l'article suivant: Brîndusa Bihrala & Judith Möllers, "Community supported agriculture in Romania. Is it driven by economy or solidarity?", *Leibniz Institute of Agricultural Development in Transition Economies Discussion Paper no. 144*, 2014; pour l'Inde: Nina Osswald, "Building Short Supply Chains Around Consumer Participation: Community -Supported Agriculture and Consumer Cooperatives in India", Bangkok, Paper presented at the IFOAM Asia-Pacific Symposium, 2-4.12.2013; pour ce qui concerne la Chine, se référer à l'article cité ci-dessous.

agricoles alternatives et de modes de commercialisation de produits agricoles différents<sup>4</sup>.

L'observation du recensement sommaire effectué par Urgenci semble corroborer cette corrélation : on y voit que le mouvement est très affirmé parmi les pays les plus industrialisés du monde (Etats-Unis, Japon, Europe de l'Ouest), mais qu'il semble absent ou peu visible ailleurs<sup>5</sup>. La France, pays où le mouvement semble le plus étendu et le mieux structuré, est, paradoxalement, le pays d'Europe avec le plus grand nombre de mètres carrés de grandes surfaces par habitant. C'est aussi le pays qui a produit les géants de la distribution Carrefour, Auchan, Leclerc, des enseignes qui ont conquis le monde des hypermarchés dans le sillage de l'américain Wal-Mart. Comment ne pas voir dans les AMAP une réaction à la tendance dominante ? Les AMAP sont d'ailleurs bien nées du mouvement contre la Malbouffe du début des années 2000<sup>6</sup>.

La société chinoise, par les transformations qu'elle traverse actuellement, et l'émergence rapide d'une classe moyenne, représente un terrain d'observation particulièrement intéressant. Quelles sont les évolutions du mouvement que l'on peut observer, dans un contexte où la société civile ne connaît pas les mêmes formes d'expression ?

Nous avons eu la chance de participer à un séminaire précédé de visites de terrain, sur quatre fermes vendant leurs produits en circuit court, dans les alentours immédiats de Pékin, ainsi que sur le marché paysan de Pékin. Le fait d'avoir pu observer, durant les 6 années de travail pour Urgenci, différentes initiatives de circuits courts alimentaires à travers le monde peut, sans être sinologue, ouvrir une perspective neuve sur le développement de systèmes alimentaires alternatifs en Chine.

## **1. Le contexte : un instantané du contexte social, agricole et économique chinois à rebours des clichés**

Cette étude sur les partenariats locaux et solidaires entre producteurs et consommateurs est le fruit de quatre journées de visites sur le terrain et d'échanges avec différents acteurs du mouvement. Ces

---

4 Yan Shi, Cunweng Cheng, P. Lei, T. Wen, C. Merrifield, "Chinese Sustainable Agriculture and the Rising Middle Class: Analysis from Participatory Research in Community Supported Agriculture (CSA) at Little Donkey Farm", *International Journal of Agricultural Sustainability*, n°9, novembre 2011, pp. 551-558.

5 Voir les extraits du recensement disponibles sur le site d'Urgenci: [www.urgenci.net](http://www.urgenci.net).

6 Jean-Pierre Poulain, « Affirmation des particularismes individuels et évolution des modèles alimentaires », in Claude Fischler (dir.), *Les Alimentations particulières. Mangerons-nous encore ensemble demain ?*, Paris: Odile Jacob, 2013, p. 249.

échanges ont été organisés dans le cadre d'un séminaire sur les circuits courts alimentaires voulu par la Fondation Charles Leopold Mayer pour le Progrès de l'Homme et la Société chinoise d'études sur l'agriculture. Ce séjour à Pékin et sa région avaient suivi un atelier de cinq jours sur la gouvernance des ressources naturelles en bien commun, auprès de communautés villageoises de la province de Guizhou, à trois heures d'avion de la « capitale du Nord », au Sud-Ouest du pays. Sans prétendre à la profondeur et à la rigueur scientifiques, qui nécessiteraient une recherche plus longue, ce témoignage d'un séjour court mais avec des interlocuteurs bien renseignés, veut partager quelques réflexions pour contribuer à la discussion sur les mouvement mondial des PLS.

### ***1.1 Un contexte social marqué par des changements rapides et en profondeur***

Le voyageur occidental qui n'a aucune connaissance du pays, mais a visité deux pays proches, le Japon, que j'ai visité deux fois pour raison professionnelle, et la Corée du Sud, à peine entrevue lors d'un Congrès mondial bio, est triplement étonné. Il est étonné, d'abord, du dynamisme économique partout frappant : infrastructures flambant neuves, immenses ensembles d'immeubles qui s'érigent partout de façon anarchique et englobent indistinctement d'antiques quartiers ou de mornes friches à la lisière des villes, populations urbaines équipées de la technologie dernier cri, autoroutes, tunnels et viaducs construits il y a trois ans à peine, le tout dans un tortueux paysage de montagnes (la Chine est couverte à 70% de montagnes). Il est étonné, ensuite, de la simplicité des rapports sociaux, du côté relativement informel des échanges, voire d'une certaine chaleur, à l'opposé de la gestuelle délicate, esthétiquement parfaite, fine, élégante, de ses connaissances japonaises. Il est étonné, enfin, de l'ouverture des personnes rencontrées : il pense sentir dans les conversations qu'il suscite une curiosité, un appétit pour l'étranger qu'il n'avait pas observé depuis longtemps, malgré les nombreux échanges organisés.

Dès les premières heures de présence en Chine, on acquiert le sentiment que cette société vit en ce moment-même un changement formidable, que les villes et les gens ne seront pas les mêmes si l'on revient dans cinq ou dix ans. Si l'on est pas sinologue, on a du mal à se repérer dans le temps : ce changement est-il en cours depuis 10 ans ? 20 ans ? 30 ans ?

### ***1.2 L'héritage omniprésent de la réforme agraire de la fin des années 70***

L'agriculture semble avoir connu un tournant majeur à la fin des années 70, début des années 80, lorsqu'un grand remembrement a été opéré : sur ordre du gouvernement, les terres, propriété d'Etat, ont été, dans chaque village, divisées en parcelles égales, distribuées ensuite à chaque famille en fonction du nombre de membres de la cellule familiale. Cette réforme agraire, conduisant à un « système de

*contrats de propriété* », est partout citée par nos interlocuteurs, chefs de village, fonctionnaires territoriaux, universitaires, au côté de la politique de l'enfant unique, comme une cause majeure d'éradication des famines qui sévissaient jusqu'à la fin des années 70.

En tout cas, la mémoire des pénuries alimentaires anciennes demeure vive, et la politique gouvernementale est, d'après nos interlocuteurs, avant tout focalisée sur des stratégies visant à « nourrir la population » et assurer une alimentation sûre d'un point de vue sanitaire. Le monde paysan chinois est encore immense, et le « *gouvernement ne montre qu'un intérêt limité pour l'agriculture biologique et les circuits courts* », nous dit Li, spécialiste des questions agricoles et alimentaires pour une grande université pékinoise. « *Pour le gouvernement actuel, la question, ce n'est pas comment installer des néo-ruraux hautement qualifiés, c'est comment produire en quantité, avec moins de paysans, pour de plus en plus d'urbains ; comment assurer un débouché aux dizaines de millions de « noumi », les paysans chinois enregistrés.* »

### ***1.3 Le tournant du libéralisme économique***

Si la Chine telle qu'on la connaît désormais, industrialisée, urbanisée, semble avoir émergé il y a une trentaine d'années, il y aurait eu, à en croire nos interlocuteurs, un tournant plus récent : celui du libéralisme économique. L'un des signes de ce libéralisme économique, c'est le fait que le statut d'entreprise à actions paraît aujourd'hui dominer, et qu'il n'existe pas de structure coopérative ou associative qui satisfasse les acteurs de terrain que nous avons rencontrés. Ainsi, certaines structures rassemblant des consommateurs et des producteurs, qui prendraient en France la forme de petites Sociétés coopératives d'intérêt collectif (SCIC) ou des Sociétés coopératives ouvrières de production (SCOP), présentent de façon surprenante une structure typique de société commerciale.

En Chine, les acteurs de terrain ayant les mêmes aspirations que les amapiens français ou les animateurs des CSA anglo-saxons, ne disposent pas du même répertoire d'action : il leur est impossible de former une association ou une coopérative. Il s'agit là d'un des paradoxes observés et non-élucidés pour ce pays dirigé par un Parti communiste, théoriquement plutôt enclin à favoriser les différentes formes de collectivisme.

## **2. Les acteurs : quatre portraits de néo-paysans aux parcours de vie si familiers**

Malgré ces différences importantes, nous avons été surpris du contraste entre des paysages agricoles si

exotiques et des parcours de vies si familiers à l'amapien averti.

L'exotisme, ce sont ces grandes fermes collectives datant peut-être des années 50 ou 60, aujourd'hui partiellement en jachère, partiellement cultivées par les familles qui vivent encore sur place, et qui paraissent former une ceinture lointaine de la capitale chinoise, à 30 ou 40 kilomètres de son cœur. L'exotisme, ce sont toutes ces serres appuyées sur un mur/bâtiment en brique. Les murs ont plusieurs décennies, mais d'autres serres toutes neuves apparaissent un peu partout. On nous explique que le gouvernement a, pendant plusieurs années, encouragé l'achat de serres, en couvrant une partie substantielle des coûts de montage. L'exotisme, ce sont ces tomates cerises qui poussent en abondance plein champ, ces énormes daïkons, qui se balancent lourdement aux tonnelles et ces citrouilles si volumineuses qu'elles doivent être retenues dans des filets.

### ***2.1 Des cellules aux celliers, le parcours d'une biologiste (re)devenue paysanne dans une ferme périurbaine***

Dans ce décor exotique, les récits de vie offerts par les fermiers ont des résonances familiales. Notre premier arrêt est sur les terres d'une jeune agricultrice probablement âgée d'une quarantaine d'années, Liu Ming. Celle-ci travaille sur la ferme de son père dans le village où elle a grandi, après avoir travaillé comme chercheuse en biologie cellulaire. Elle a donc fait le choix de revenir dans son village d'origine, après avoir vécu de longues années à la ville. Liu Ming dirige une équipe de 15 personnes, en majorité des personnes vivant au village, sur 120 mu, c'est-à-dire environ 8 hectares. La moitié du terrain appartient de manière collective au village, l'autre moitié est divisée entre 50 familles, auxquelles Liu doit verser 900 yuans/année pour chaque *mu*. La partie qu'elle loue au collectif fait l'objet d'un bail de 30 ans, au montant moins élevé que pour chaque famille.

Lorsqu'elle a choisi de revenir travailler la terre, en 2010, elle a commencé avec une vingtaine de familles consommatrices seulement, et un terrain assez dénudé, puisqu'il n'y avait qu'une seule serre. Aujourd'hui, l'exploitation compte 7 serres (payées à 60-70% par l'Etat) et livre des paniers pour 200 familles. Ces familles s'engagent pour 6 mois ou 12 mois auprès de sa ferme, mais, en pratique, il est rare que le contrat soit effectivement signé. Le modèle adopté semble moins contraignant que beaucoup d'AMAP françaises, puisque les consommateurs peuvent choisir entre 4 tailles de paniers, dont le prix varie en fonction du poids : 4,5 kg, 6 kg, 9 kg et 12 kg. Liu cultive dans la saison une trentaine de légumes différents, et s'efforce de maintenir une diversité importante dans le panier. Elle avance le chiffre de 15 pour la quantité minimale de variétés différentes présentes dans chaque distribution.

Tous les membres du CSA qu'elle a mis en place paient à l'avance, un montant mensuel. Ils utilisent *weibo*, le réseau social chinois (équivalent de Twitter et Facebook) pour communiquer entre eux. De toute évidence, Liu a d'ailleurs bénéficié du réseau social tissé lors de ses études et de sa carrière à Beijing. C'est par le bouche à oreille qu'une partie du groupe important de consommateurs s'est constituée, avant qu'elle ne publie un livre sur son expérience de néo-paysanne en conversion vers l'agriculture biologique, « *J'ai une ferme* ». Ce livre lui a permis d'acquérir une importante notoriété. Notons également qu'une partie de sa production est vendue au marché paysan, ce qui conduit aussi à des transferts de clientèle du marché vers le partenariat et vice versa.

## ***2.2 Shared Harvest, la récolte en partage***

L'étape suivante pour notre petite troupe hétéroclite bipède et quadrilingue (chinois, français, anglais, italien), c'est la ferme de « *Shared Harvest* », une sorte de communauté entrepreneuriale dont nous reconnaissons tout de suite les leaders : Shi Yan et Cunweng Cheng sont membres d'Urgenci depuis septembre 2011 et leur participation au Congrès mondial bio en Corée du Sud. De plus, Elizabeth Henderson leur a déjà rendu visite il y a plusieurs années et écrit un article détaillé au sujet de leur initiative. Par ailleurs, ils ont eux-mêmes documenté leurs actions dans plusieurs articles sociologiques, en particulier lorsqu'ils agissaient dans le cadre et sur les terrains de leur université d'origine. Mais les projets évoluent vite, et la ferme que nous visitons n'a rien à voir avec ce qui était décrit dans les compte-rendu d'Elizabeth Henderson : ici nous sommes dans un complexe assez froid avec toutes ces serres en dure si caractéristiques, alignées dans un ordre parfait qui donne le vertige... Pourtant, les fresques enfantines, chargées de couleur chaudes, mettent un peu de vie sur le béton gris, et l'élégance de Shi Yan en costume traditionnel nous rappelle que cet endroit est très particulier.

Nous nous installons pour échanger dans le bureau principal. Une affiche pour du café zapatiste sur la porte d'entrée nous rend l'endroit familier. Mais la minute d'après, on nous souhaite bienvenue sur la ferme de la compagnie à actions *Shared Harvest*, qui emploie 25 personnes, dont 4 dans le service client, chargé d'écouler la production via le marché paysan, la vente en ligne et les coopératives de consommateurs...

Shi Yan nous rassure et nous explique que ce statut de société commerciale était le plus pratique pour eux dans le contexte chinois, et que l'essentiel n'est pas dans le statut mais dans les principes au cœur du projet qu'elle nous explique : « *Nous avons formé une communauté de jeunes qui souhaitaient retourner à la terre, afin d'y mener une vie plus entière. Certains d'entre nous n'avaient aucune relation particulière à la terre auparavant. Certains ont soutenu une thèse, détiennent des titres universitaires*

*mais veulent malgré tout avant tout connaître la vie à la ferme. A l'université, on parle de tout cela de façon théorique, mais nous voulions vraiment pratiquer l'agriculture au quotidien ».*

A ma question, qui fait écho à certaines conversations tenues dans le bus voire les jours précédents ma venue à Pékin, de savoir si les relations sont parfois tendues avec les paysans traditionnels, Shi Yan et Cunweng répondent de manière claire : *« il n'y a aucune concurrence entre les paysans locaux et nous : quand nous sommes arrivés, toutes les serres étaient abandonnées ».*

De plus, la ferme a été reconnue par les populations voisines en devenant rapidement assez productive, même si les intempéries peuvent parfois réduire la récolte jusqu'à 30%. La société reverse d'ailleurs 150.000 yuans/an au village, et y permet la création d'emplois.

La production s'écoule par trois circuits courts : 90% des aliments sont livrés à 500 familles membres de groupes en CSA (dont 10% seulement sont des expatriés occidentaux) ; 4 groupes de parents d'élèves sont également approvisionnés en légumes frais de saison ; le restant part en direction de clubs bio et de restaurants, mais cette part est moins constante. D'autres produits sont parfois associés aux distributions, en particulier de la viande et du piment biologique cultivé par de jeunes retournés à l'agriculture.

De fait, si la pratique de l'agriculture constitue la motivation principale des jeunes, souvent diplômés, qui rejoignent le mouvement, elle n'est pas le seul versant du projet. Shi Yan est une personnalité reconnue, très présente dans les médias, et qui se trouve souvent sollicitée pour intervenir comme experte sur les questions de Sécurité alimentaire et sur la production biologique auprès d'entreprises ou des jeunes. Avec d'autres acteurs du projet, elle intervient dans les écoles, et accueille sur la ferme des camps de plusieurs centaines de jeunes lors de la « *Earth School* », l'Ecole de la terre. Enfin, le projet comprend également un volet sur la collecte et le recyclage de vêtements d'occasion.

*« Shared Harvest, la Récolte en partage, n'est pas une compagnie classique, explique Shi Yan. Face à la multiplication des initiatives comme la nôtre à travers le pays, certains nous demandent pourquoi nous ne créons pas un système de franchises... Nous, nous préférons constituer une alliance, celle que nous avons appelée Réseau de la reconstruction rurale, car les relations d'humain à humain sont très importantes, au moins autant que les relations entre les hommes et la Nature. Dans notre réseau non formalisé, nous avons déjà rassemblé de 300 à 500 fermes similaires dans tout le pays. Chaque année, les producteurs et les consommateurs de ces fermes convergent pour leur Conférence nationale, organisée depuis 2010 à l'Université Renmin de Beijing. Grâce au soutien de l'Université, nous pouvons ouvrir l'événement sans frais d'inscription ».*

### *2.3 L'ingénieur-paysan-revendeur*

La visite suivante a lieu à une douzaine de kilomètres de là, sur la ferme d'un ingénieur reconverti dans le maraîchage et spécialiste de la méthanisation de matières végétales. La traversée groupée de sa cuisine, avec démonstration de cuisson au biogaz produit sur place, constitue le clou de la visite. Monsieur Yunlung Ji nous explique que le jus de plantes est beaucoup plus efficace en termes d'énergie produite par rapport à la quantité utilisée, que le lisier de bœuf par exemple. Une infime partie de la production de cette ferme de 11,5 hectares va à l'unité de méthanisation : des tiges de maïs, de la pâte de soja, auquel on ajoute un peu de fumier de bœuf acheté à l'extérieur et de l'eau des toilettes.

A part l'unité de méthanisation, artisanale car conçue et construite par lui seul, Monsieur Yunlung Ji explique que sa ferme est entièrement végétarienne : pas de fumure de porc ni de poulet. Pour autant, il est convaincu que sa ferme est aussi productive qu'une ferme en agriculture conventionnelle utilisant des engrais chimiques. D'ailleurs, la ferme est condamnée à assurer une productivité importante, car il faut, pour atteindre un semblant d'équilibre économique, que chaque serre fournisse une production mensuelle équivalente à 4000 ou 5000 yuans. Avec ce niveau de production, la ferme fournit un salaire de 3000 yuans/mois à quatre travailleurs agricoles, grâce au soutien de plusieurs dizaines de consommateurs, dont une partie qui renouvellent leur engagement deux fois par an. Le fermier connaît personnellement 40% de ses consommateurs, car ils viennent chercher leur panier hebdomadaire au petit magasin de la ferme. Une grande partie d'entre eux sont des étrangers, de riches expatriés.

Malheureusement, depuis son installation en 2008, le fermier a pu dégager un petit revenu jusqu'en 2013. Lors de l'année 2014, la ferme a été déficitaire sur toutes ses activités, y compris celles du magasin, dont les produits du commerce équitable et ceux à base de soja avaient permis d'équilibrer le schéma économique général. En effet, le tofu subit actuellement une déflation alors que le prix du soja a augmenté de 400%. Or, une grande part de la valeur ajoutée générée à la ferme procède de la transformation du soja. Deux salariées travaillent à plein temps au magasin.

Pour satisfaire ses consommateurs et les fidéliser, M. Yunlung Ji s'efforce d'offrir au moins 13 espèces de légumes différentes, de très haute qualité. Les commandes sont passées deux fois l'an par les consommateurs et les paniers sont livrés sur une base régulière (une fois par semaine). Les commandes de juillet sont beaucoup moins importantes, car beaucoup de Pékinois partent en vacances à ce moment-là.

Avec un chiffre d'affaires annuel total de 500 000 yuans, mais un revenu mensuel de 500 yuans seulement, Yunlung Ji est loin de gagner sa vie comme il l'aurait fait dans sa carrière précédente d'ingénieur spécialisé en informatique de loisir. Pourtant, il dit ne pas regretter le virage pris dans sa vie

il y a 6 ans maintenant : *« c'est incomparable : ici, mon travail correspond à mon idéal de vie. Chaque jour à la ferme me maintient en équilibre. ça ressemble beaucoup à l'idée que je me fais du bonheur. D'ailleurs, en tant que bouddhiste, je n'accepte pas les mensonges. Mon activité actuelle a pour valeur cardinale l'honnêteté, le fait d'être en accord avec mes propres valeurs, le sentiment de vivre en autonomie ».*

## **2.2 L'ingénieur-disciple**

La dernière visite de ferme de la journée nous permet la rencontre de Monsieur Liu Liuchang, reconverti lui aussi, jeune vétéran de l'informatique. De conversion, il est clairement question durant toute la visite puis au cours des échanges prolongés autour du dîner pris en commun. En effet, Liu Lichang explique avoir choisi une méthode de production inspirée par un maître japonais es l'agroécologie. Cette méthode implique à la fois une rigueur exceptionnelle en matière de pratiques culturales, marquée par le refus absolu d'utilisation de produits ou d'engrais chimiques, mais aussi en termes d'utilisation d'engrais bio produits sur la ferme, obtenus en quantité suffisante par un système de fermentation à grande échelle. *« Cette méthode est bien plus qu'une simple somme des savoir-faire à acquérir pour conduire sa ferme en agroécologie »,* explique Liu Liuchang. *« Il s'agit d'une vision complète du monde, dans laquelle le paysan a un rôle de médiateur avec la terre, et où son autonomie restaurée lui permet de s'épanouir et de se parfaire dans une agriculture non seulement respectueuse de l'environnement, mais même au-delà, dans une agriculture qui enrichit et embellit l'environnement. Cette vision est exigeante. Par exemple, bien que je produis depuis 5 ans déjà, mon Maître m'interdit toujours d'élargir et d'écouler ma production : il estime que je dois encore parfaire ma technique avant de fournir largement, comme j'en aurais besoin pour équilibrer la comptabilité de la ferme. C'est difficile à accepter, car mes réserves commencent à s'épuiser, mais je respecte la parole du Maître »<sup>7</sup>.*

Malgré cette vision très inspirée de son nouveau métier, tenant quasiment de la Foi, Liu Liuchang mène sa ferme en savant : il envoie régulièrement des échantillons de ses terrains en laboratoire, pour suivre l'évolution des sols, objets de toutes ses attentions. Cet ancien ingénieur-informaticien gère sa ferme comme un logiciel. Foi et Science semblent cohabiter chez lui de manière très harmonieuse.

## **3. Les partenariats : une variété de modèles de commercialisation, mais des trajectoires encore peu stabilisées**

---

<sup>7</sup> Retranscription d'après prise de notes, entretien avec Liu Lichang, le 29 août 2014.

En recoupant les informations recueillies lors des visites de fermes décrites plus haut, mais aussi lors d'un séminaire précédent sur la gouvernance en biens communs des ressources dans 3 communautés villageoises du Guizhou, il semble acquis qu'il existe en Chine une diversité de modèles de commercialisation en circuit court, mais que les trajectoires des paysans qui les pratiquent ne sont pas encore stables.

### ***3.1 Dans les villes, une multiplicité des groupes informels de consommateurs***

Lors du séjour de 5 jours dans la province du Guizhou, au Sud-Ouest de la Chine, puis alors que nous travaillions dans la région de Pékin, plusieurs expériences de mouvements de consommateurs rassemblés, sur une base informelle, en groupes d'achat nous ont été décrites. A Guiyang, dans la capitale provinciale du Guizhou, notre hôte, chercheure en géographie, spécialiste des milieux montagnards nous raconte son expérience en tant que participante à un système de vente directe en lien avec les paysans traditionnels « *du village* »<sup>8</sup>. Tian décrit ce système comme un marché de niche, motivé par le souci de s'assurer un approvisionnement en produits locaux et traditionnels, ainsi que par le soutien aux paysans pauvres restés au village.

Ces groupes sont souvent de taille restreinte, rassemblant entre 15 et 20 familles autour d'une personne chargée, le plus souvent de manière totalement bénévole, du contact avec les producteurs. Sur la base des différentes conversations tenues à ce sujet avec les uns et les autres, la composition des groupes semble être dominée par des personnes hautement qualifiées. Le groupe décrit à Guiyang a même été créé entre collègues chercheurs de l'université. Certains groupes, bien qu'informels, disposent de plateformes Internet, facilitant le travail de la personne-contact, mais la plupart préfèrent le bon vieux « coup de téléphone » pour la passation des commandes. Ces groupes auto-organisés organisent souvent les distributions au domicile de l'un des membres ou sur leur lieu de travail. Il est d'ailleurs assez fréquent que, à l'instar du groupe de l'université de Guiyang, des groupements de consommateurs se forment autour d'un noyau de collègues de travail.

D'autres groupements de consommateurs, lancés avec des motivations similaires mais organisés de manière plus professionnelle, souvent par des organisations non-gouvernementales, voient le jour au même moment dans les principaux centres urbains du pays (Shanghai, Canton, Pékin, Hong Kong). Nous avons eu la chance de visiter le village de Liu Fang, où 16 variétés traditionnelles de riz sont encore cultivées. La vente de riz par les voies du commerce équitable vers des dizaines de groupes de consommateurs engagés a permis aux riziculteurs du village de préserver leur autonomie et de ne pas

<sup>8</sup> Les données présentées ici sont le résultat d'entretiens qualitatifs menés avec le professeur Tian Wang, le 26 août 2014.

être conduits de force vers la monoculture d'une ou deux variétés hybrides.

Dans le cas de Liu Fang, on a affaire à un village de riziculteurs organisés sur un modèle coopératif, et accompagnés par des ONG, dont le personnel gère le contact avec les consommateurs des grands centres urbains : diffusion de l'information, promotion dans les circuits de commerce équitable, organisation de visites de terrain, voire d'une sorte de système participatif de garantie nommé « Appel de conscience ».

### 3.2 Des « CSA » en anglais dans le texte<sup>9</sup>

Les idées circulent, les grands centres urbains chinois constituent des centres névralgiques de la globalisation et le concept de CSA s'est naturellement diffusé en Chine comme ailleurs. De la même manière que dans les autres pays où le mouvement s'est développé, le terme désigne des initiatives très différentes. Nous en avons recensées deux types au cours de notre séjour.

11/ Des initiatives de **vente directe contractualisée** où les consommateurs s'engagent pour une longue durée, sur la base d'un partenariat bilatéral souvent formalisé, entre chaque producteur et chaque consommateur. Mais ce modèle ne nous a pas semblé très développé.

12/ Celui des **groupes d'achat solidaire**, du type GAS en Italie, dans lesquels les ressorts de l'action sont très semblables à ceux présents dans modèles de vente directe contractualisée mais où les groupes de consommateurs opèrent des achats collectifs sur commande, et n'hésitent pas dans certains cas à se doter une personne en charge de la logistique. Ce modèle se rapproche des groupes informels décrits plus haut, mais s'en distingue par le degré de formalisation plus important.

Sur la base des observations réalisées, le mouvement des CSA chinois semble répondre aux mêmes motivations que dans les autres pays où le mouvement s'est affirmé.

D'abord, producteurs et consommateurs s'engagent dans ce type de partenariat par souci d'autonomie par rapport aux filières alimentaires conventionnelles. Il s'agit d'éviter toute situation de dépendance aux autres acteurs des filières alimentaires.

Ensuite, le mouvement compte une majorité de néo-paysans, jeunes convertis non-issus du monde agricole. Ces nouveaux paysans utilisent leurs réseaux constitués à la ville durant les années d'études ou de travail pour constituer la base de leur clientèle. Les premiers noyaux de groupes de consommateurs sont souvent un produit de leurs années de formation en dehors du monde agricole. Ils

---

<sup>9</sup> Comme c'est le cas dans le manuel en chinois diffusé par l'organisation non-gouvernementale PCD (*Partnerships for Development*).

constituent les filets sans lesquels il serait téméraire de vouloir se lancer.

Enfin, la jeunesse de la population impliquée dans ces initiatives est un gage de durabilité et une source d'innovation, alors même que la population rurale et agricole est en déclin constant.

### **3.3 Le marché paysan à la pékinoise : *Beijing's Farmers' Market***

Le marché paysan de Pékin, *Beijing's Farmers' Market*, est un marché mobile qui se tient chaque semaine, voire deux fois par semaine, dans un lieu différent de la capitale chinoise. Les lieux d'accueil du marché sont souvent des lieux privés en particulier des galeries commerciales ou des espaces de vente au cœur de grands centres d'affaires.

Les horaires et lieux des marchés sont annoncés sur les réseaux sociaux auprès des 93.000 inscrits (données datant d'août 2014). Depuis 2010, plus de 200 marchés ont été tenus, rassemblant à chaque fois plus d'une trentaine de petites fermes locales et durables, ainsi qu'une vingtaine de producteurs artisanaux locaux et d'entreprises sociales. Mais au-delà des producteurs et transformateurs présents, le marché paysan repose sur un réseau de plus de 100 producteurs présents dans tout le pays. 200.000 consommateurs l'ont visité les 3 dernières années. Les ventes représentent 15.000 à 20.000 euros par marché, soit 3 millions d'euros depuis 3 ans<sup>10</sup>. Suite à l'expérience pékinoise, les initiatives similaires se sont multipliées à travers le pays, et il existe même désormais un Réseau national des Marchés paysans.

L'immense majorité des producteurs présents sont des personnes reconverties dans l'agriculture, voire même, pour certains, des personnes ayant encore une autre activité principale en dehors de la ferme. Lors de notre visite le 31 août 2014, sur 40 producteurs présents, un seul avait été agriculteur à plein temps et toute sa vie. Beaucoup semblent avoir reçu une formation universitaire de haut niveau, tout comme leurs clients d'ailleurs. Nous avons même été confrontés à l'exemple d'un chef d'entreprise vendant sur le marché les produits de sa ferme, dont il est propriétaire mais sur laquelle il n'est pas lui-même actif. Cependant, la tendance dominante semble plutôt à l'arrivée d'une nouvelle génération de paysans, venant d'horizons différents et mus par le désir de redonner un sens à leur activité professionnelle.

L'expérience du Marché paysan est en lien avec plusieurs expériences à l'étranger, des coopératives de consommateurs au Japon, le réseau américain des Marchés paysans ainsi que des initiatives européennes (Allemagne, Soil Association au Royaume-Uni, entre autres). Quelques jours après notre venue, la responsable du programme sur les Systèmes participatifs de garantie de la

---

<sup>10</sup> Tianle Chang, *Farmers' Market: Centre of a Sustainable Food Community*, présentation pour rétroprojecteur, en date du 28 août 2014.

Fédération internationale des Mouvements de l'agriculture biologique arrivait à Pékin pour y mener une formation de plusieurs semaines.

## **Conclusion**

Les discours recueillis, dont certains extraits sont présentés en deuxième partie, laissent à entendre ces accents agrariens, si familiers aux amapiens français, qui font de l'activité agricole une activité à part et confèrent au paysan une fonction sociale toute particulière, en lien direct avec la nature. On retrouve là l'une des motivations majeures du mouvement des CSA. Mais cette charge idéologique des propos recueillis ne doit pas masquer la réalité d'un mouvement novateur marqué du sceau du pragmatisme. La preuve en est la multiplicité des modèles observés, comme Elizabeth Henderson le note elle-même : *« In researching Sharing the Harvest, I have visited hundreds of CSA farms in the US, and in other countries, and I can testify that no two are alike. Each project fits into the cultural and physical landscape in a unique way that suits the farmers and loyal supporters attracted to that particular piece of land, or group of farms. There is no set formula – crops vary from farm to farm and season to season, each community finds its own methods of distribution, packaging and sets its own prices and payment schedule<sup>11</sup> ».*

La vitalité et la diversité du mouvement des systèmes alimentaires locaux en Chine peuvent surprendre. La proximité des trajectoires d'acteurs observées en Chine et dans les pays ayant une plus longue histoire en matière de CSA (Etats-Unis, Japon, France...), par exemple, est frappante. Dans un contexte social, économique, agricole, alimentaire, très différent, nous retrouvons toute une culture de l'engagement auprès des producteurs et de recherche de modèles économiques plus harmonieux, permettant l'épanouissement personnel et privilégiant la cohésion sociale sur la compétition.

## **BIBLIOGRAPHIE**

### **1- ENTRETIENS**

*NB: les noms ont été modifiés afin de protéger nos sources.*

Liu Lichang, 35 ans, maraîcher en agroécologie d'inspiration japonaise, 40 kilomètres au nord-est de Beijing : 29 août 2014, environ 2 heures de visite de ferme et de discussion au moment du dîner.

Li Weihong, 32 ans, maraîchère en agriculture biologique certifiée, 20 kilomètres au nord-est de Beijing: 29 août 2014, environ 1h30 de visite de ferme.

Tian Wang, 40 ans, professeure de géographie à l'Université de Guyiang, le 26 août 2014, environ 1

---

<sup>11</sup> Elizabeth Henderson, "Building Food Communities at the Organic World Congress", *Teikei*, n°42, automne 2014, pp. 1-2.

heure de conversation ;

## 2- SOURCES ECRITES

Bihrala Brîndusa & Möllers Judith, "Community supported agriculture in Romania. Is it driven by economy or solidarity?", Leibniz Institute of Agricultural Development in Transition Economies Discussion Paper no. 144, 2014.

Chang Tianle, *Farmers' Market: Centre of a Sustainable Food Community*, présentation pour rétroprojecteur, en date du 28 août 2014.

Cottin-Marx Simon & Cabantous Stéphanie, "Les Amap, agir local pour agir global. Entretien avec Stéphanie Cabantous, porte-parole du Miramap", *Mouvements*, 2013/3, n°75, pp. 21-30.

Henderson Elizabeth, "Building Food Communities at the Organic World Congress", *Teikei*, n°42, automne 2014, pp. 1-2.

Osswald Nina, "Building Short Supply Chains Around Consumer Participation: Community -Supported Agriculture and Consumer Cooperatives in India", Bangkok, Paper presented at the IFOAM Asia-Pacific Symposium,, 2-4.12.2013

Valeska Jan (Ed.), *The European Handbook on Community Supported Agriculture*, Aubagne: Urgenci (CSA4Europe), 2014, 40 p.

Yan Shi, Cunweng Cheng, P. Lei, T. Wen, C. Merrifield, "Chinese Sustainable Agriculture and the Rising Middle Class: Analysis from Participatory Research in Community Supported Agriculture (CSA) at Little Donkey Farm", *International Journal of Agricultural Sustainability*, n°9, november 2011, pp. 551-558.